Jeanny Lorgeoux, Maire, Conseiller Général,
Hélène Le Déan, Maire-Adjointe
à la Culture et aux Loisirs,
Les membres du Conseil Municipal
de Romorantin-Lanthenay,
vous invitent à découvrir
l'œuvre de David Prudhomme
et Pascal Rabaté

# Prudhomme • Rabaté

**La Marie en plastique**
Exposition des planches originales
de David Prudhomme et Pascal Rabaté,
proposée et aimablement prêtée
par le Conseil Général du Loir-et-Cher,
dans le cadre du festival Bd Boum
Médiathèque municipale Jacques Thyraud
Romorantin-Lanthenay, du 14 nov. au 15 déc. 2007

**David Prudhomme** / Né à Tours le 4 octobre 1969, il vit à Bordeaux. En 1992, encore étudiant à la section bande dessinée de l'école d'Angoulême, il démarre « Ninon secrète » sur un scénario de Cothias. En 2003, il réalise avec Etienne Davodeau, l'adaptation du roman de Georges Brassens, « La tour des miracles ». En 2006, il s'attaque aux grands textes du répertoire français en illustrant « La farce de maître Pathelin » et « J'entr'-oublyai" de François Villon.

**Pascal Rabaté** / 45 ans, il est né à Tours et vit à Angers. En 1989 et 1990, il publie ses premiers albums aux Editions Futuropolis (« Exode », « Les amants de Lucie » et « Vacances , vacances ». Entre 1992 et 1995, il entame « Les pieds dedans », chronique acide de la France profonde (Ed. Vents d'Ouest). En 1997, il publie « Un ver dans le fruit » et il s'associe à Zamparutti le temps d'un album sur la Première guerre mondiale, « Ex-voto » (Ed. Vents d'Ouest). De 1998 à 2001, il adapte le roman « Ibycus » d'Alexeï Tolstoï. Ce sera « Ibicus », quatre volumes, totalisant quelque 500 planches. De nombreux prix récompensent cette

adaptation exceptionnelle (Alph-Art du meilleur album à Angoulême, Prix Canal BD des libraires de bande dessinée…) En parallèle, il scénarise des histoires pour Bibeur-Lu, Virginie Broquet et collabore avec David Prudhomme. En 2006, il revient chez Futuropolis avec « Les petits ruisseaux » (Prix 2007 de l'ACBD et Prix du Point 2006).

**La Marie en plastique** / Il faut bien dire que ces deux amis partagent le même goût du petit détail épatant, du rhumatisme noueux, du lever de coude anisé, des petits secrets qu'on dit pas, des rituels minuscules. Bref, les deux compères trouvent un malin plaisir à toutes ces petites choses qui enlisent la vie dans le pas grand-chose et le coincent dans le rien du tout. Avec cette savoureuse histoire en deux parties, nous partons en excursion chez les Garnier. Les Garnier, c'est une famille française ordinaire où le rôle de chacun est bien distribué, les conflits bien rodés, où tout le monde est bien à l'abri d'une quelconque surprise. Et voilà qu'une niaise bondieuserie en plastique jette le trouble dans ce foyer tranquille et fait virer tout cela à l'aigre. Doux Jésus,

sainte Vierge ! On est vraiment bien peu de chose ! La Sainte Famille… (jeu de société) Dans la famille Garnier je demande…

**Emilie, la grand-mère.** Croyante et pratiquante, elle a bien du mal avec son mécréant de mari. C'est qu'il ne respecte rien ce sac à vin, ce sale rouge. S'ensuivent des engueulades quotidiennes et bien huilées qui pèsent particulièrement sur le moral de leur fille Françoise.

**Edouard, le grand-père.** Militant communiste, toujours actif et qui ne rate pas une seule réunion de cellule. On ne peut pas dire qu'il n'affirme pas son anticléricalisme, généralement il emmerde le clergé, le haut comme le bas, et toutes les grenouilles de bénitier et autres sorcières de sacristie. C'est un mécréant.

**Françoise, la mère.** Femme au foyer et à la cuisine, plutôt tolérante (dans la normale). Elle est très fière de sa spécialité de bouchées à la reine ainsi que de quelques autres plats en sauce qui retiennent les petits maris qui s'débinent. Ce

dernier, Paul, les affectionne heureusement particulièrement.

**Paul, le père.** Travailleur et bien méritant de la France, il est bon ouvrier et gentil mari. Depuis longtemps, il a compris qu'il ne faut pas se mêler des affaires de ses beaux-parents et de leurs engueulades rituelles. Il se délecte des plats en sauce de Françoise et ne se refuse jamais un petit apéro. Paul et Françoise ont deux enfants.

**Le fils et la fille, Tom et Lisa.** Les deux enfants de Paul et Françoise ne sont guère emballés par la blanquette de veau et les plats en sauce en général. Tous deux affichent une nette préférence pour les nouilles.

**Et puis et puis,** pour parfaire le portrait de cette jolie famille à la française, il faut penser à rajouter un élément important, les trente centimètres de résine translucide et remplie d'eau bénite de la Marie. Emilie l'a ramenée de son pèlerinage à Lourdes, et maintenant elle trône là, au centre du logis, au cœur du foyer, plantée au-

dessus de la télé, bien sûr ! Alors forcément, ce qui devait arriver arrive. De son promontoire, voilà que l'inepte figurine de plastique vient foutre le bordel et fait tourner tout cela à l'aigre. Pourtant on lui avait rien demandé à la Marie, on était bien ainsi dans cette jolie petite vie.

A la fin de la première partie, l'inepte gourde en plastique représentant la vierge Marie remplie d'eau bénite (et rapportée de Lourdes par Emilie, la grand-mère), s'est mise à pleurer des larmes de sang (sous le regard sévère de Lénine, dont le portrait trône au salon). Cela a évidemment rendu tout chose la famille (trois générations vivant sous le même toit), et particulièrement, Edouard, le grand-père communiste, particulièrement têtu et mécréant endurci. Y a pas de doute, avec une telle affaire, les bouchées à la reine vont refroidir ! Toute cette affaire devient évidemment, pour Emilie et Edouard, un nouveau prétexte de fâcheries. Ca ressemble à un miracle, mais c'est difficile à admettre même quand on a bouffé du curé toute sa vie. Sans compter la peur du ridicule ! « Pour un

bâton merdeux, c’est un bâton merdeux ! Si cette histoire sort de la maison, on va être la risée du bourg… Et si l’information est bien relayée (soyons ambitieux), dans trois semaines, on se foutra de notre gueule aux quatre coins de l’Hexagone ». Comme on peut l’imaginer, l’affaire du sang de la Marie tourne en eau de boudin. Tom, le benjamin de la famille, est bien l’objet d’un miracle (une bonne réponse en calcul mental !) mais l’abbé est sceptique et demande une analyse sanguine…

In : Catalogue Futuropolis, *La Marie en plastique*

**C’est une famille moyenne de la France éternelle.** Ca se passe aujourd’hui, ça pourrait être hier, ou bien encore demain. Les journées se répètent, identiques, rassurantes. On prend l’anisette, on fume au jardin, les femmes préparent les bouchées à la reine en sirotant un petit porto. C’est fête : les filles ont fait leur communion solennelle, la pièce montée rassit au frais, le caméscope couve les agapes de son œil électronique. On parle en phrases toutes faites, des répliques d’ascenseur, des conversations comme une enfilade de maximes, de formules rabâchées en économie de la pensée. Papy et Mamie s’étrillent comme au théâtre, se jetant à la figure des mots refroidis à force de bégayer, toujours les mêmes engueulades, la valse des reproches recuits. Papy chérit Lénine, Mamie préfère la Vierge. Depuis le temps, l’habitude aurait dû dissoudre les vieux antagonismes. Mais non. Et voilà qu’au retour de son excursion à Lourdes, Mamie brandit son trophée : une Marie en plastique, petite gourde pieuse glougloutante d’eau bénite, trônera désormais sur le poste de tévé. Sait-elle faire des miracles ? Pour le savoir, il faudra patienter jusqu’au deuxième volume de cette

remarquable chronique signée Rabaté et Prudhomme. Aux délectables dialogues du premier répondent les jolies couleurs et le trait délicat, faussement naïf, pleinement original du second.

Marion Festraëts, *Lire*, novembre 2006

# 3 questions (difficiles) à David Prudhomme

**Tu es passé d'un style léché à un style beaucoup plus épuré. Pourquoi ?**

C'est le scénario qui détermine mon choix stylistique, en déclenchant chez moi émotions et réflexions. Je trouve le ton du dessin en pesant les choses. Mon but est de concocter un bon petit plat équilibré et goûteux… Pour l'évolution, proprement dite, de mon style, j'aimerais bien qu'il m'arrive la même chose qu'au fromage : que je m'affine. L'affinage, c'est le développement du goût, des arômes. Ce serait bien que mes bandes dessinées sentent de plus en plus fort !

**Dans le fond, pleurer des larmes de sang, c'est un peu chiche comme miracle. Ce serait quoi un vrai miracle pour toi ?**

C'est vrai, c'est chiche. Mais c'est mieux que de chier du plomb ! Le vrai miracle ce serait qu'un lecteur trouve pourquoi cette Marie en plastique pleure du sang. Moi, je le sais, et c'est pas ce qu'on croit !

**Tu as croqué la famille Garnier d'après des personnes de ton entourage. On peut reconnaître Pascal Rabaté ou Pendanx. Quelles ont été leurs réactions quand ils se sont retrouvés acteurs de cette famille de beaufs ?**

Pascal et Jean-Denis sont des acteurs formidables ! Sur le plateau, ils ont été adorables, charmants avec toute l'équipe, toujours disponibles. Ils se sont beaucoup investis. Ils ont fini toutes les bouchées à la reine et la blanquette. Grâce leur soit rendue. Quant à l'aspect « beauf », ce n'est pas notre propos. Pascal Rabaté a une belle sortie à ce sujet : « Ce qui m'intéresse chez les petites

gens, c’est qu’ils sont à ma hauteur ». Je la reprends à mon compte. Nous avons poussé sur le même terreau tous les deux.

In : Catalogue Futuropolis, *La Marie en plastique*

# questions à Pascal Rabaté

Pascal Rabaté est un aventurier au sein d'une famille plutôt sédentaire : né à Tours, il a chevauché près de 100 km jusqu'à Angers où, après des études aux Beaux-arts qui lui permettent de « ne pas aller bosser à l'usine pendant cinq ans », il habite encore aujourd'hui.

**Avant de publier tes premiers albums, tu es passé par les Beaux-arts où tu étais spécialisé dans la gravure. Qu'est ce qui ressort de cet enseignement ?**

On n'enseigne ni la bande dessinée ni la peinture. Une bonne école d'art est là pour dynamiter tout ça ! Foutre un grand coup de bazar, te dire : « T'es bon à rien donc t'es bon à tout ! » Moi, en cinq ans, j'ai appris à être curieux, voilà tout.

Au bout de la deuxième année, j’ai fait du super 8, ça m’a pas mal remonté. C’est après que j’ai amorcé sur la bande dessinée : quatre malheureuses planches en sérigraphie, période grattage de pellicule, tout un micmac… De là, je me suis spécialisé, si on peut dire, en gravure sur bois et en eau-forte parce que j’avais la possibilité de multiplier, et donc de dispatcher, les images. Une école d’art forme tout sauf des professionnels. L’ouverture, de quelque média que ce soit, ne vient pas du professionnalisme, elle vient des expérimentateurs. Depuis dix ans, avec l’apparition de structures, comme l’Association ou Amok, il y a quand même pas mal de choses qui sont arrivées. Quelqu’un qui veut faire de la bande dessinée, on va lui apprendre quoi ? La grammaire… je trouve que la bande dessinée a failli s’asphyxier dans les années 80 à force de se mordre la queue ! On bouffe de la bande dessinée qui rebouffe de la bande dessinée ! On ne peut pas se nourrir que d’un support, c’est impossible. Le cinéma a eu les mêmes crises, il y a des gens qui en ont inventé la grammaire vachement tôt. Je pense qu’à partir de Welles, tout a été inventé sur le travail de

lumière. Après, il fallait réinventer à l'intérieur du support pour essayer d'aller chercher la vie. Des gens comme Godard, comme Truffaut… Ils se sont aperçus que la technique étant là, il fallait chercher la vie. Et de la bande dessinée des années 80, il ne reste pratiquement rien… Si, Chaland. Mais le reste, toute l'espèce de kyrielle des sous-tintinophiles…

**Et donc, après les Beaux-arts**…

J'ai toujours eu une vision à très court terme. Arrivé à la cinquième année, j'ai eu mon diplôme et puis… je me suis retrouvé comme un con. Tu te retrouves à démarcher des boîtes de pub avec des gravures qui sont à moitié abstraites, des passages sur bois qui ne sont pas calés, des trucs très éclatés… J'adorais Kirchner, les expressionnistes des années 30. Mais les mecs te voient arriver avec des trucs qui font un mètre, avec des marques de pompe dessus… « Vous êtes bien gentil mais… » J'ai fait une expo, j'ai dû vendre pour 4000 balles de boulots et puis on est parti au Cap Vert. On est

revenu, on n’avait plus rien (rires)… Ensuite, les images seules de la gravure ne me suffisant plus, je suis revenu à la BD de manière hyper classique. J’ai eu la chance de garder un boulot au musée d’Angers tout en étant pompiste le week-end. J’ai mis deux ans à faire un projet entier de 55 pages : un travail très vif, pas expérimental dans le support, mais un truc à la fois sale et vivant.

**Avec Ibicus, tu as eu un prix à Angoulême. Qu’est-ce que ça signifie pour toi ?**

C’est un peu comme un diplôme des Beaux-arts, tu es hyper heureux mais le soufflé redescend très vite. Welles n’a jamais eu d’Oscar ; en BD, Macherot n’a jamais eu de prix … Qui se rappelle du bouquin qui a eu le Goncourt l’année où « Voyage au bout de la nuit » est sorti ? Ce n’est pas ça qui fait date mais je ne vais pas m’en plaindre non plus : ça a permis de me retrouver avec des traductions en Espagne, en Allemagne, en Hollande, en Corée et au Monténégro que je n’aurais peut-être pas eues autrement.

**Comment s'articulent l'univers noir et l'aspect truculent de tes goûts et de tes histoires ?**

J'ai plus ou moins appris ça aux Beaux-arts : assumer ses paradoxes. Je trouve atterrant de rencontrer des journalistes qui me voient arriver avec des pompes zèbres ou violettes et qui me disent : « Ah, on vous imaginait habillé en noir, dépressif… » On peut travailler aussi en exorcisant ! Je ne suis pas du tout dépressif. J'ai peut-être le côté russe – et encore n'est-ce pas un cliché ? – d'être assez fataliste. Il ne m'arrive jamais rien parce que je m'attends à tout. J'ai une chance assez phénoménale de vivre de ce que j'aime mais la bande dessinée n'est pas une finalité. J'ai envie de faire des films parce c'est une autre façon de regarder les choses. Au début, je croyais que ces modes d'expression étaient jumeaux, mais, en fait, c'est des traverses de chemin de fer qui ne se rencontrent pas : en bande dessinée, je me sens obligé de travailler de façon très bordélique pour chercher des accidents. Beaucoup d'auteurs de bande dessinée passés au cinéma se sont plantés pour ça : ils étaient omniscients et contrôlaient

tellement tout qu'ils oubliaient qu'un acteur c'est de la chair, et qu'il faut rester ouvert à tous les techniciens. Ce n'est pas pour rien que l'héroïc-fantasy est un genre de bande dessinée très usité : les gens se posent comme des petits dieux, ont un don d'ubiquité, créent des règles et, en fait, on s'aperçoit que le média en crève parce que c'est de la schizophrénie. Ce que j'ai l'impression de réussir le mieux, c'est ce que je ne dessine pas, les traits blancs entre les cases. C'est le hors-champ. En bande dessinée, tu as tellement les moyens que tu peux tout montrer. Je crois qu'en littérature, et partout, le plus intéressant c'est la suggestion.

**A ce propos, le parallèle entre la bande dessinée et la poésie te semble légitime ?**

Oui, c'est un parallèle qui correspond à mes goûts parce que je pense que si un produit n'est pas poétique, il n'est rien. La poésie peut être sombre comme celle de Michaux, ou fraîche comme euh… ben, j'en cherche tiens ! (rires) Au cinéma, Tati, c'est

du bonheur parce que c’est poétique ! Bresson, c’est pareil… foutre les pieds dans la merde et effleurer les choses du bout des doigts. J’ai rencontré un scénariste qui m’a expliqué qu’il avait mis au point une règle : 4 pages de ça, 10 pages de ça, etc. Quand on me cite une méthode comme ça, pffuitt, j’évacue ! On ne peut pas faire ça. Van Hamme (scénariste de « Thorgal » et « XIII ») doit le faire sûrement, il doit avoir ses canevas. Moi, ça ne m’intéresse pas. La vie n’est pas foutue comme ça, les choses arrivent de façon brutale comme de façon lente…

Par Morvandiau, Romain Guillou
In : Rennes, *L’œil électrique* n°18, 2001

# Pascal Rabaté
# à la médiathèque

**Signé Raoul**. Rackham, 1991.

**À la noce comme à la noce.**
Vents d'Ouest, 1992. (Gant de crin)

**Les pieds dedans : Villa mon rêve.**
Vents d'Ouest, 1992. (Gant de crin)

**Un ver dans le fruit**. Vents d'ouest, 1997.
Restigné, septembre 1962. Dans ce petit village qui vit au rythme de la vigne, un conflit ancestral entre deux viticulteurs tourne au drame et les vendanges débouchent sur un meurtre.

**Le réveil des nations**. Autrement, 1997.
(Histoires graphiques)

**La mort de Monsieur Kassowich.** Les cerisiers. L'Association, 1998. (Patte de mouche ; 32)
Un album plein de bruit et de fureur, dans les pages duquel on retrouvera tous les sujets qui font le triste pain quotidien de nos journaux : les élections truquées, la pureté ethnique, les camps, les forces rebelles, celles de l'ONU, les statues qu'on érige et celles qu'on déboulonne.

**Premières cartouches.** Vents d'Ouest, 1998.
Contient : Exode - Vacances, vacances - La mort de monsieur Kassowich - Les amants de Lucie.

**Un temps de Toussaint.** Angelo Zamparutti ; ill. par Pascal Rabaté. Amok, 1999. (Feu ! ; 7)
Un coin de rue d'une banlieue un peu morne. Le genre d'endroit où l'on vit entre arnaque, récupération et système D. Le limonadier vend une voiture à un croque-mort qui perd ses clients, la tenancière du bar se démène comme elle peut... La chance ne viendra à la fin que pour rire une dernière fois de cette cohorte de personnages dérisoires.

**Ibicus** d'après le roman d'Alexis Tolstoï. Vents d'ouest, 1998.
En ces premiers jours de 1917, Simeon Ivanovitch Nevzorov s'ennuie et rêve d'aventures et de richesse. Cette vie pleine de rebondissements qu'il n'arrive pas à se forger par lui-même, la révolution va la lui apporter sur un plateau.

**Ibicus 2** d'après le roman d'Alexis Tolstoï. Vents d'ouest, 1999.
Prix Alph-Art du meilleur album de l'année.
Depuis qu'une Gitane a prédit à Simeon Ivanovitch Nevzorov qu'il sera riche, il ne peut plus attendre. Usurpant le titre d'un aristocrate, il en adopte le mode de vie, rachète un château dont il est chassé après la Révolution. Jeté sur les routes et les champs de bataille, il a tout perdu... Mais peut-être trouvera-t-il fortune dans la guerre ?

**Ibicus 3** d'après le roman d'Alexis Tolstoï. Vents d'ouest, 2000. (Intégra)

**Ibicus 4**. Vents d'ouest, 2001.

**Les yeux dans le bouillon**, ill. par Virginie Broquet. Casterman, 2000.
Une famille de touristes se promène dans un bourg situé sur une presqu'île de la Loire. Au pied de l'église, un panneau indique les niveaux et les années d'inondations records... Un vieux propose de raconter des histoires, avec son vocabulaire bien ancré dans le terroir.

**Bienvenue à Jobourg**. Le Seuil, 2003.
Itinéraire d'un Français moyen découvrant Johannesburg et la société Sud-Africaine.

**Les petits ruisseaux**. Futuropolis, 2006.
L'auteur propose le récit d'une communauté villageoise, avec ses rituels, ses habitants et ses commerçants. Il s'interroge sur le sens de leur existence et imagine quelle a été et quelle sera leur vie.

# David Prudhomme à la médiathèque

**Ninon secrète 1 : Duels**. Patrick Cothias ; ill. par David Prudhomme. Glénat, 1992.

**Ninon secrète 2 : Mascarades**. Patrick Cothias ; ill. par David Prudhomme. Glénat, 1994. (Vécu)
Les nombreuses relations d'Anne de Lenclos, dite Ninon secrète, inquiètent quelque peu le fier Mazarin qui, pour s'approprier quelques-uns des secrets de la belle, n'hésite pas à engager d'Artagnan, mousquetaire du roi.

**Ninon secrète 3 : Amourettes**. Patrick Cothias ; ill. par David Prudhomme. Glénat, 2002. (Vécu)

**Ninon secrète 4 : Escarmouches**. Patrick Cothias ; ill. par David Prudhomme. Glénat, 1997. (Vécu)
1649 : Conti et les siens intriguent contre

Mazarin. La Fronde gronde dans Paris. Ninon, aidée par d'Artagnan et Cyrano de Bergerac, aide Anne d'Autriche, Mazarin et le jeune Louis XIV à quitter Paris et à se réfugier à Saint-Germain. Mais la jeune femme n'a qu'une idée en tête : retrouver ses origines.

**Ninon secrète 5 : Carnages**. Patrick Cothias ; ill. par David Prudhomme. Glénat, 2000. (Vécu)

**Ninon secrète 6 : Décisions**. Patrick Cothias ; ill. par David Prudhomme. Glénat, 2004. (Vécu)

**Don Quichotte**. Miguel de Cervantès ; adapt. par J. Radomski ; ill. par David Prudhomme ; dossier par Françoise Mona. Bayard, 1999. In : Je Bouquine. 187. Septembre 1999.

**La barbe bleue**. Charles Perrault ; adapt. par Hugues Barthe ; ill. par David Prudhomme ; dossier par Nicole Schneegans. Bayard, 2003. In : Je Bouquine 231. Mai 2003.

**La Tour des miracles**. Etienne Davodeau ; ill. par

David Prudhomme ; d’après le roman de Georges Brassens. Delcourt, 2003.

**La farce de Maître Pathelin**. Angoulême : L'An 2, 2006. Comment Maître Pathelin, désargenté, use de ruse et d'hypocrisie pour tromper un marchand drapier pourtant méfiant. Adaptation en bande dessinée d'une farce anonyme écrite vers 1470.

**J’entr’oublyai**. D’après François Villon.
Alain Beaulet, 2006.

**La Marie en plastique 1**. Pascal Rabaté et David Prudhomme. - Paris : Futuropolis, 2006.
Les Garnier appartiennent à une famille française ordinaire où le rôle de chacun est bien distribué, les conflits bien rodés, où tout le monde est à l'abri d'une quelconque surprise. Un jour pourtant, une figurine en plastique de la Vierge Marie jette le trouble dans ce tranquille foyer.

**La Marie en plastique 2**. Pascal Rabaté et David Prudhomme. - Paris : Futuropolis, 2007.
La gourde en plastique représentant la Vierge

Marie, rapportée de Lourdes par Emilie, se met à pleurer des larmes de sang, sous le regard de Lénine, dont le portrait trône au salon. Toute la famille, trois générations vivant sous le même toit, en est troublée et particulièrement Edouard, le grand-père communiste, mari mécréant d'Emilie. Tom, le benjamin, est, lui aussi, l'objet d'un miracle.